

UNE ÉTUDE DE GEORGES VAUCHER

Gamal Abdel Nasser et son équipe

PAR JEAN LACOUTURE

GAMAL Abdel Nasser est l'une des personnalités les plus controversées du monde contemporain et l'une des plus systématiquement vilipendées en France. Aucune étude d'ensemble en langue française n'avait encore été consacrée au promoteur du coup d'État de juillet 1952, au fondateur de la République égyptienne qui devint ensuite celui de la République arabe unie. Mises à part quelques analyses fragmentaires de ses démarches et des transformations qu'il a apportées dans la vallée du Nil, le nom de Nasser restait pour le grand public français celui d'une espèce de croquemitaine, mi-pharaon, mi-Hitler.

Le rôle qu'il a joué dans le développement de la rébellion algérienne à ses débuts lui aliénait l'opinion conservatrice, tandis que l'antagonisme égypto-israélien détournait de lui les hommes de gauche qu'auraient pu séduire certains aspects de son réformisme. Bref, du chef de la République arabe unie seule une caricature était connue – sans compter les corrections infligées à certains de ses textes comme la *Philosophie de la révolution* pour les rendre plus détestables au public français.

C'est pourquoi on accueillera avec intérêt l'ouvrage de M. Georges Vaucher, économiste de talent, chef des services financiers du *Journal d'Égypte*, correspondant au Caire de plusieurs journaux suisses, qui après un séjour de trente ans dans la vallée du Nil a acquis quelque droit à exprimer son point de vue sur ce pays. Gamal Abdel Nasser et son équipe (1) procède d'un tout autre esprit que ce qui est généralement publié dans notre pays sur les leaders de la nouvelle Égypte, et si un reproche peut être fait à cet ample ouvrage en deux tomes, c'est qu'il met plus volontiers l'accent sur les aspects positifs que sur les tares du système considéré.

Car il est des vérités qu'un observateur résidant en Égypte ne peut divulguer, si grands soient son honnêteté, son souci d'objectivité. Mais le portrait de Gamal Abdel Nasser était jusqu'ici peint en couleurs si sombres que cette vision parfois trop bienveillante agira comme un correctif et permettra, dans l'esprit du lecteur, d'établir une moyenne...

Dans un premier tome, *les Années d'humiliation et la conquête du pouvoir* (1959), M. Vaucher avait retracé avec beaucoup de minutie et une sympathie visible la carrière du jeune Gamal Abdel Nasser, fils de postier lui-même issu du milieu paysan de la Haute-Égypte, de l'école à l'académie militaire et de la guerre de Palestine au coup d'État de 1952. Récit plein d'observations pertinentes, de détails significatifs et évocateurs, anecdotes révélatrices de l'état d'esprit d'un jeune nationaliste exaspéré de l'état d'abaissement où était tombé son pays, du délabrement des institutions, de la désorganisation de l'armée. M. Vaucher peignait très finement l'évolution de ce jeune révolté, en qui un romantisme typiquement égyptien le disputait à un sens très paysan des réalités, du « possible », cette deuxième vue des hommes politiques.

L'un des passages les plus intéressants de la première partie de la biographie du futur « bikbachi » est celui où M. Vaucher décrit comment le jeune Gamal choisit le métier des armes, par souci de rendement et d'efficacité plus que par vocation, et comment son origine modeste faillit lui fermer l'accès de l'académie militaire. Ainsi des heurts de « classes » et une constante insatisfaction patriotique contribuaient-ils à former le jeune homme : cette enfance d'un chef, pour reprendre un

titre de Sartre, est peut-être la meilleure partie, et certainement la plus neuve, de l'étude de Georges Vaucher.

C'est dans le deuxième tome, *l'Edification de la République arabe unie*, qu'apparaissent les faiblesses inhérentes aux conditions de travail de notre confrère. Tant en ce qui concerne les brutalités policières et les procédés d'intimidation d'un régime qui a jeté en prison, sous prétexte de communisme, un tiers des intellectuels les plus représentatifs du pays, qu'à propos des écrits et des propos du leader de la R.A.U., de l'incohérence d'une politique qu'inspire seul un empirisme parfois sain, quelquefois dérisoire, et d'un expansionnisme qui ressemble souvent à de l'impérialisme, l'ouvrage de Georges Vaucher souffre d'une absence vraiment excessive de critique des actes et des textes.

L'auteur a raison de développer longuement son analyse d'une brochure anticomuniste diffusée au début de 1955 par les plus proches collaborateurs du président Nasser, et qui est une attaque « passionnée » contre le communisme : car on ne comprendrait rien à l'action du maître de l'Égypte si l'on ne connaissait l'hostilité qu'il nourrit contre cette doctrine, en même temps que sa certitude de pouvoir enrayer toute pénétration idéologique en faisant appel à la conscience arabe », plus encore que musulmane, de ses compatriotes.

Mais d'autres ouvrages du colonel Nasser, et notamment la trop fameuse *Philosophie de la Révolution*, auraient mérité une critique attentive : non seulement parce que dans cette brochure hâtive sont condensées certaines des vues les plus sincères du leader égyptien, mais aussi parce que ces quelques dizaines de pages ont alimenté pendant des années les polémiques antinassériennes. Que dire du rôle qu'a joué tel ou tel fragment de ses phrases, telle ou telle de ses apostrophes dans l'attitude de M. Eden à l'égard du dictateur égyptien, dont il assimilait « l'abominable petit livre » à *Mein Kampf*? Il aurait fallu montrer ce que ce texte parfois délirant a de naïf et de juvénile, montrer aussi où se situent les germes d'un racisme redoutable et d'une ambition cynique, et évaluer la portée très relative de ce pamphlet de Saint-Cyrien nourri de sable et de fèves.

A l'auteur de Gamal Abdel Nasser et son équipe, on reprochera aussi de laisser les compagnons un peu trop dans l'ombre du chef. Certes Nasser domine de la tête et des épaules tous ceux qu'il a entraînés dans le soulèvement de 1952. Mais M. Vaucher connaissait assez bien son monde, il était assez bon observateur pour faire leur juste place à des hommes comme le brillant et fantasque Gamal Salem, comme le subtil Abdel Hakim Amer, comme Anouar el Sadate, ancien terroriste devenu président d'Assemblée.

On signalera encore que M. Georges Vaucher a tendance, comme son héros, à classer parmi les communistes bien des gens qui n'en sont pas : entre autres, le colonel Ahmed Chawki, l'un des plus ardents partisans de Naguib au cours de la crise de 1954. Je crois pour ma part connaître assez ce militaire désinvolte pour le disculper de toute attache avec une organisation d'extrême gauche ou même de tendances marxistes. Comme son chef de file, Chawki pensait que les officiers étaient mieux à leur place au front ou à la caserne que dans les ministères, et qu'il leur fallait céder la place aux « professionnels ». Que cette attitude ait été exploitée par la gauche et les Frères musulmans, c'est indéniable. Mais il paraît difficile d'y voir le reflet de quelque idéologie que ce soit.

De ce copieux ouvrage – où viennent s'insérer, de façon un peu fantaisiste mais qui n'est pas déplaisante, des études sur le haut barrage, meilleure partie du second tome, sur l'Islam égyptien, voire sur les Croisades – surgit la figure de cet Abdel Nasser révolutionnaire à dix-sept ans, officier à vingt, animateur de complot à trente, chef de gouvernement à trente-six, avec sa sincérité et ses ruses, sa volonté de justice sociale et de relèvement économique, son habileté manœuvrière, son pouvoir de séduction, l'emprise qu'il exerce sur les foules. Un bilan de la réforme agraire, de l'industrialisation, du développement de l'infrastructure apparaît positif.

Mais ce qui n'est pas vu, c'est le prix payé, le poids de la dictature, la torture des prisonniers et le « viol des foules », les haines récoltées à travers le monde par une politique d'agitation perpétuelle, quand ce n'est pas d'assassinat. Voilà ce qu'il faut glisser, en surimpression, dans les pages de ce livre instructif et judicieux.

La bienveillance ici réduit la portée de l'étude et du témoignage. Mais elle n'aveugle pas ce biographe attentif, dont tout observateur des choses de l'Orient devra désormais posséder et consulter l'ouvrage.

JEAN LACOUTURE

Journaliste, écrivain et historien. Auteur, entre autres, de *Gamal Abdel Nasser*, Bayard/BNF, Paris, 2005.

On s'arrête, on réfléchit



« Le Monde diplomatique » ambitionne de faire vivre un journalisme affranchi des pouvoirs et des pressions. Une liberté qu'il doit essentiellement à ses acheteurs et abonnés.

Abonnez-vous

(1) Julliard, Paris, 1959 et 1960.

Mot clés: État Nationalisme Coup d'État Personnalités République arabe unie